

Quand le judaïsme rencontre l'esprit des Lumières...

La Haskalah

Né à la fin du XVIIIème siècle, dans le sillage des Lumières, ce mouvement, spirituel et social, œuvra pour l'intégration des juifs dans la société européenne.

Une de ses figures emblématiques est le philosophe Moses Mendelssohn.

Moses Mendelssohn (1729-1786), le père de la Haskalah

L'inspiration

Certains juifs d'Allemagne, les *Maskilim*, forment un noyau de partisans de l'*Aufklärung*, le mouvement des Lumières en Allemagne. Ils mettent en œuvre la Haskalah, terme qui provient de l'hébreu *le-haskil*, signifiant "illuminer, rendre clair au moyen de l'intellect". Le mouvement a son origine à Berlin et l'une de ses figures de proue est le philosophe Moses Mendelssohn (1729-1786). A cette époque les juifs recherchent un espace de sociabilité où débattre de manière sécularisée, afin de produire un travail et une pensée critiques. Les chefs de file de la Haskalah ont toutefois reçu une éducation juive traditionnelle. Mendelssohn a commencé par étudier le talmud et Maimonide avant de découvrir la philosophie grecque et les penseurs de son temps.



Les Maskilim de Ciechanow (Pologne)

Conditions politiques, économiques et sociales

Le mouvement ne débute pas avant le XVIIIème siècle, époque à laquelle se produit une restructuration de la vie sociale juive. Il émerge en Prusse et non dans des pays où les juifs sont plus libres, comme la Grande-Bretagne ou les Pays-Bas. Sous le règne de Frédéric II (1740-1786) la population juive était l'objet d'une politique de surveillance et de contrôle. Il y avait loin des déclarations de tolérance du "monarque éclairé", recevant Voltaire et Maupertuis, à son action effective envers les juifs. En 1750 il édicte le *General Privilegium Reglement* qui divise les juifs en six classes, dont seule la première, par privilège personnel, assimilait virtuellement ses membres aux citoyens à part entière. Cette classe comportait les plus riches, dont le développement économique favorisa l'accès aux Lumières. Le *Reglement* codifie le droit de résidence et le droit de travailler. Ainsi ne prévoit-il pour les membres de la sixième classe, celle des juifs protégés, qu'une permission de séjour tant qu'ils étaient en service. Mendelssohn fit partie de cette classe jusqu'en 1763. Le *Reglement* met les juifs en situation de parias et va jusqu'à introduire une responsabilité collective de la communauté pour les délits commis par l'un de ses membres. Ce sont autant de facteurs de tensions internes à la communauté. L'autorité des rabbins décline, ce qui favorise l'émergence d'une nouvelle élite intellectuelle bénéficiant du développement économique concomitant.

Les juifs participent au développement du libéralisme. Ils établissent des relations économiques avec des non-juifs et intègrent ainsi certaines valeurs et normes de la société non-juive. Si Mendelssohn critique les nouveaux riches qui n'accomplissent la révolution des Lumières que dans les manifestations de leur prospérité, il faut reconnaître qu'ils ont été une force motrice pour les Maskilim.

Bouillonnement culturel et intellectuel

Le rayonnement culturel de Berlin ne cesse de s'accroître. Frédéric II crée, sous l'influence de Maupertuis, l'Académie royale de Berlin. Philosophes, poètes, théologiens et savants de tous les pays se rendent dans la capitale prussienne. Ainsi Lessing, grand ami de Mendelssohn, y séjourne-t-il à trois reprises, en tout onze ans, entre 1745 et 1767.

Bien avant d'accéder aux droits civiques, les juifs participent à la sphère publique bourgeoise qui s'interpose entre eux et les corps de l'Etat. Une nouvelle scène intellectuelle se développe où les juifs prennent une part active. De toutes parts émergent fraternités morales et patriotiques, loges maçonniques et clubs de lecture. S'y rencontrent des membres de différentes origines sociales, religieuses et professionnelles. Cette nouvelle sociabilité contrebalance la situation de parias dans laquelle sont placés les juifs par le pouvoir. La société du *Gelehrtes Kaffehaus*, comptant une centaine de membres, est fondée en 1755 à l'initiative de l'éditeur Mûchler. S'y retrouvent notamment Mendelssohn, son ami Gumpertz, Lessing et l'éditeur Nicolai, autant de partisans des Lumières, dévoués à la culture des sciences et de la morale.

Une figure représentative: Moses Mendelssohn (1729-1786)

Père de la Haskalah de Berlin, Mendelssohn, de son vrai nom Moses ben Mendel Heymann, arrive en 1743 dans la capitale du Brandebourg.

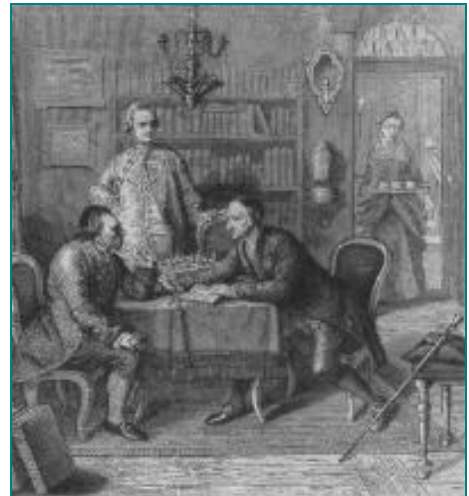
Il publie en 1755 la revue *Kohelet Musar* qui entend disséminer dans la classe moyenne juive les idées des Lumières. Celles-ci ne sont pas réservées à une élite intellectuelle universitaire. Dans cette publication en hébreu, il reste fidèle à la torah tout en procédant à une forme de sécularisation de la langue.

Son oeuvre se situe à la confluence de la tradition juive et de l'héritage philosophique européen. Grand connaisseur de l'hébreu, il apprend l'allemand (la langue parlée dans sa famille était le judéo-allemand), le français, l'anglais et le grec. C'est ainsi qu'il découvre les oeuvres de Spinoza, de Locke, de Voltaire, de Rousseau, de Leibniz et de Wolff. Il entretient des contacts avec Herder, Wieland, Lichtenberg, Kant et les frères von Humboldt auxquels il apprend l'hébreu.

Juif orthodoxe pratiquant, Mendelssohn considère que la religion participe du domaine privé. Son idéal d'assimilation et d'émancipation lui fait vivre deux identités, privée et publique, juive et allemande.

Il n'a eu de cesse toutefois de mettre au jour la compatibilité entre la religion naturelle et le judaïsme, cherchant à harmoniser une religion rationnelle et la Loi, comme le montre son ouvrage majeur, *Phédon ou de l'immortalité de l'âme* (1767).

Mendelssohn s'engage pour l'émancipation des juifs et développe son credo dans *Jérusalem ou Pouvoir religieux et judaïsme* (1782), où il se base sur la philosophie pour demander la séparation de l'Etat et de la religion.



Mendelssohn (à gauche), Lessing et Lavater

Source : *German-Jewish History in Modern Times 1, Tradition and Enlightenment*, Michael A. Meyer, Columbia university press, NY, 1996, p. 261-267.

Les Juifs en Allemagne, de l'époque romaine à la république de Weimar, Nachum T. Gidal, Köneman, 1998, p. 114-129.

<http://www.ditl.info/arttest/art1762.php>